

GLADSTONE GALLERY

Moulène, Claire, "L'île de Man," Inrockuptibles, March 2009

inrockuptibles

17 – 23 mars 09



Descendant du surréalisme mais on ne peut plus singulier, le Roumain VICTOR MAN expose, sur l'île de Vassivière, une série de tableaux en trois dimensions. Morbide et poétique.

L'île de Man

Le galeriste Philippe Valentin avait prévenu : Victor Man est le grand absent de son exposition-fleuve qui réunit en ce moment, dans un accrochage sombre et soigné, les inventeurs du surréalisme (Bellmer, Duchamp, Man Ray, Villon ou Picabia), et une poignée d'artistes contemporains (Andrew Mania, Christopher Hanlon, Michael Bauer ou Aurélien Froment) dont le travail s'inspire plus ou moins directement de cette veine. L'ensemble, saisissant, brouille les codes de lecture transhistorique et permet d'antidater un Michael Bauer évasif et coloré, peinturluré sur une

➤ L'œuvre de cet artiste relève du braconnage de la mémoire intime et collective.

il est vrai que face à cette proposition jouissive qui permet à la jeune génération de racrocher le wagon d'une histoire trop vite ficelée, on aurait bien imaginé l'artiste roumain Victor Man, 34 ans, entamer, par toiles et objets interposés, un dialogue de fond et de forme avec ses ascendants français ou allemands. Finalement, c'est au Centre d'art et du paysage de Vassivière, sur une île émergée d'un lac du Limousin, que Victor Man a choisi de présenter une partie de sa production. Soucieux de viser juste, Victor Man a fait porter à Vassivière la quasi-totalité de ses peintures, généralement des petits formats

toile à l'aspect vieilli, quand on découvre dans le même temps les tableaux pseudogéométriques d'un Man Ray que l'on connaissait plutôt photographe. Et

déclinés dans une gamme chromatique allant du gris au noir: Pour, au final, n'en garder que deux, plutôt atypiques : le seul et unique grand format figurant une messe noire ritualisée et une petite toile plus abstraite représentant une mise en tension du négatif et du positif.

Le reste de l'exposition fonctionne davantage par "tableaux" successifs : une série de mises en perspective d'images et d'installations dans lesquelles se croisent sans cesse les références autobiographiques d'un artiste qui a survécu aux derniers soubresauts du communisme et aux relents des contes de fées version *Dracula*, et un imaginaire collectif et horizontal que Man pille à même la toile (internet). Dans la salle centrale théâtralisée par un grand rideau en feutre noir, l'artiste reprend, sous la forme de papiers peints, une BD réalisée alors qu'il avait 10 ans, qui met en scène le héros national roumain, Mihai Viteazul.

Aux alentours, une série d'images érotiques à peine lisibles et deux assemblages postsurréalistes, réalisés à partir d'objets du quotidien que Man collectionne (chaise d'écolier, père des années 50, accessoires féminins et peaux de bêtes), donnent du champ à ce paysage parfaitement singulier qui se déploie parfois hors musée. Au milieu de la forêt, l'artiste, visiblement sensible à la maïeutique de Beuys, a habillé un arbre nu de dizaines de peaux de renard. Morbide et poétique sans être taxidermiste, l'œuvre de Victor Man relève davantage du braconnage de la mémoire intime et collective.

Claire Moulène

atbasile Jusqu'au 7 juin au Centre international d'art et du paysage de Vassivière (87)

/// www.ciapiledvassiviere.com

Et aussi A la galerie, jusqu'au 28 mars à la Galerie Chez Valentin, 9, rue Saint-Gilles, Paris III^e

/// www.galeriechezvalentin.com